



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

52 | 2017
Varia

Diderot et le temps, sous la direction de Stéphane Lojkin, Adrien Paschoud et Barbara Selmecci Castioni

Presses Universitaires de Provence, 2016. ISBN 979-10-320-0052-6

Fabien Girard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5523>

DOI : 10.4000/rde.5523

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 235-238

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Fabien Girard, « *Diderot et le temps*, sous la direction de Stéphane Lojkin, Adrien Paschoud et Barbara Selmecci Castioni », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5523>

Propriété intellectuelle

Diderot et le temps, sous la direction de Stéphane Lojkin, Adrien Paschoud et Barbara Selmecci Castioni, Presses Universitaires de Provence, 2016. ISBN 979-10-320-0052-6.

Ce volume rassemble les actes d'un colloque en deux parties, dont la première s'est déroulée à Aix-en-Provence en 2013 et la seconde à Lausanne en 2014. Il contient vingt-quatre articles, répartis en quatre axes de réflexion : « Temps et épistémologie », « Le temps de la fiction », « Temps et esthétique », « Temps et éthique ». Bien que la répartition des articles soit inégale, l'ensemble des axes de réflexion présente un intérêt certain. Les deux volets de ce colloque ont eu lieu à la même période que l'exposition *Le Goût Diderot* au Musée Fabre de Montpellier (5 octobre 2013 –

12 janvier 2014), et cela se ressent particulièrement dans la partie « Temps et esthétique ».

La quatrième de couverture souligne que « Le rapport de Diderot au temps est profondément original ». Comme le rappellent Stéphane Lojkine, Adrien Paschoud et Barbara Selmeçli Castioni dans l'avant-propos, le temps de Diderot ne correspond pas exactement à celui « d'Aristote et d'Augustin articulé par la tradition scolastique, ni [au] temps intérieur de la phénoménologie bergsonienne » : le temps de Diderot « fait éclater les frontières de l'intime et conjugue physique, métaphysique et fiction, politique, poétique et expérience esthétique » (p. 5). Ce rappel fait, l'avant-propos présente ensuite les quatre axes de ce volume et rappelle les réflexions qui en sont à l'origine. Ce travail propose une synthèse claire des problématiques abordées dans les différents articles. La place consacrée aux comptes rendus ne nous permettant pas d'évoquer de manière exhaustive tous les textes de cet ouvrage, nous privilégierons ceux qui correspondent le plus nettement à la problématique principale de chaque axe de réflexion.

La première partie de cet ouvrage, « Temps et épistémologie », comprend des travaux qui traitent de sujets variés. L'article de Stéphane Lojkine, « Histoire, procédure, vicissitudes », ne compte pas parmi les actes du colloque « Diderot et le temps ». Il est présenté comme une « Préface-Annexe » (n. 1, p. 13) destinée à ouvrir et enrichir les communications qui lui succèdent. À ce titre, il développe les questionnements qui sont à l'origine de ce volume autant qu'il justifie son intérêt scientifique, évoquant « un véritable fil rouge [qui] se dessine » (p. 13) dans l'œuvre de Diderot. Cet éclairage est très utile, tant pour comprendre l'unité de la démarche que pour la lecture des autres articles. Cette partie consacrée à l'épistémologie regroupe des sujets d'étude qui semblent à première vue disparates, étant donné que la réflexion générale repose sur l'expérience que Diderot a fait de « l'Histoire et du récit historique d'une part, de son travail d'encyclopédiste d'autre part, à la frontière de la philosophie et des sciences » (p. 5). Cette grande diversité est susceptible d'inquiéter le lecteur. Toutefois, cette crainte est vite dissipée : la question de l'épistémologie trouve son unité, comme le soulignent les auteurs de l'avant-propos, autour de la question de la « véritable destitution du temps linéaire » (p. 6) qui semble s'opérer chez Diderot. L'article d'Adrien Paschoud touche au cœur du sujet puisqu'il consacre son propos à l'examen des enjeux (esthétiques, cosmologiques et épistémologiques) de cette « abolition du temps linéaire ». Partant de la pensée VIII de l'*Addition aux Pensées philosophiques*, dans laquelle Diderot « accuse la théologie chrétienne de vouloir égarer les esprits crédules » (p. 63), Huguette Krief s'intéresse à l'examen que Diderot fait du « rapport de l'éternité et du temps humain » (p. 64). Elle analyse l'« arsenal d'arguments » (p. 72) que le philosophe déploie pour souligner les incohérences temporelles et mettre à mal la théologie chrétienne. Tatsuo Hemmi, pour sa part, s'appuie sur l'article ÂME de

l'*Encyclopédie* pour élaborer une esquisse de la « conceptualisation du temps épistémologique » (p. 92). Comme le souligne l'auteur, cet article constitue une première approche mais la question mériterait d'être approfondie.

La seconde partie, « Le temps de la fiction », est dans la continuité logique du thème précédent. Considérant avec justesse que les fictions de Diderot, notamment *La Religieuse* ou *Le Rêve de D'Alembert*, sont nourries des sciences de l'époque, l'étude du temps de la fiction constitue une poursuite judicieuse des travaux consacrés au temps et à l'épistémologie. Ce ne sont pas les temps du récit (qui ont déjà été largement étudiés) qui sont au centre de cet axe de réflexion, mais « l'expérience vivante de la mémoire et du récit de soi » (p. 7). À cet égard, Christophe Martin propose de lire *La Religieuse* comme « une réponse au grand défi théorique formulé dans la *Lettre sur les sourds et muets* : comment réduire l'écart entre la nécessaire linéarité du discours et la simultanéité réelle de nos sensations, de nos idées et de nos souvenirs ? » (p. 115). Cette approche, qui fait suite aux travaux de Dominique Jullien (« *Locus hystericus* : l'image du couvent dans *La Religieuse* de Diderot »), lui permet de conclure avec intelligence que le cloître de Suzanne est, pour Diderot, la meilleure façon « d'arrêter le mouvement, d'ébranler les repères temporels traditionnels pour explorer les caractères paradoxaux d'un temps non-chronologique » (p. 126). Geneviève Goubier, traitant pour sa part du *Supplément au Voyage de Bougainville*, s'appuie sur une remarque de Diderot extraite de l'*Histoire des deux Indes* pour souligner que la réflexion morale se conçoit « en termes de mémoire et de prospective » (p. 141). Ce postulat l'amène à envisager deux conceptions temporelles distinctes : la première est celle du « temps historique », centrée sur la conversation entre A et B, et la seconde est celle du « temps mythique », qui « capte le miroir interposé entre notre état moral et celui d'une société qui fut peut-être un jour la nôtre » (p. 151).

La troisième partie de cet ouvrage, « Temps et esthétique », est celle qui résonne le plus avec l'exposition organisée en partenariat avec le Musée Fabre de Montpellier et la fondation de l'Hermitage à Lausanne : *Le Goût de Diderot*. Cet axe de réflexion a pour ambition d'explorer « deux fondamentaux de la pensée esthétique de Diderot : le "moment" et la "scène" » (p. 8). Ce sont naturellement le critique d'art et le théoricien du théâtre qui sont au centre de cette troisième partie. Le premier article, d'Alain Cernuschi, intitulé « L'imbroglio temporel du *Paradoxe sur le comédien* », propose de s'appuyer sur deux hypothèses de lecture : la première, « si le temps joue un rôle important dans la pensée diderotienne sur le théâtre, cela ne vient pas du paradoxe lui-même mais de l'analyse du paradoxe, donc du travail réflexif qu'il génère » (p. 180) ; et la seconde, le « travail d'écriture par extension et variation, loin d'obéir à une logique qui opposerait l'originaire et le dérivé, le centre et la périphérie, fonctionnerait en fait – mais avec le temps – comme rééquilibrage continu d'un

système en résonance où tous les fragments dépendent les uns des autres » (p. 181). Le développement de l'article aura à cœur de mettre à l'épreuve ces deux hypothèses jusqu'à conclure, non sans élégance, que « le comédien est un sculpteur du temps sensible » (p. 190). L'article de Marilina Gianico, « Le tableau pathétique entre instant et durée », s'intéresse à la représentation théâtrale et interroge les moyens de mettre en scène « de manière réaliste le mouvement éternel de la vie et de la passion qui agite le cœur de l'homme [en tenant compte des] inévitables contraintes auxquelles toute forme artistique doit se soumettre » (p. 192).

Enfin, la quatrième et dernière partie de cet ouvrage aborde la question du temps comme une expérience éthique. Cet axe de réflexion s'intéresse aux derniers écrits et à la vieillesse de Diderot, et particulièrement à ses réflexions sur l'impact de l'exercice du pouvoir sur la vie des gens. Ce que Michel Foucault a appelé la « biopolitique ». On regrettera que cette partie ne comprenne que quatre articles tant le sujet est intéressant. Toutefois, l'inégale répartition des études est compensée par des travaux d'une très bonne qualité. Colas Duflo porte son attention sur le paradoxe au centre de « la controverse de Diderot et de Falconet rassemblée dans *Le Pour et le Contre ou Lettres sur la postérité* » (p. 291). Controverse qui porte, rappelons-le, sur l'importance que le philosophe, matérialiste athée, accorde à la postérité. La réflexion de l'auteur se termine par la mise en avant de « la très belle image de l'homme-pendule » de Diderot, qui se balance « constamment dans les différentes dimensions du temps » (p. 299). Charles Vincent, soulignant avec beaucoup de justesse que son propos est encore d'actualité, s'intéresse à la réflexion de Diderot sur la mort volontaire dans son *Essai sur la vie de Sénèque*. Il conclut cet article par une conception intéressante de l'œuvre consacrée à la vie du stoïcien romain : « ce à quoi nous convie Diderot, c'est à réfléchir par nous-mêmes [...] à notre propre rapport à la mort, c'est-à-dire à la vie » (p. 312).

Il faut reconnaître à cet ouvrage le mérite de la démarche intellectuelle, de la nouveauté et de la variété des thèmes abordés : à part les *Études sur le temps humain* de Georges Poulet (Plon, 1949) et *Temps et récit* de Paul Ricœur (Seuil, 1983, 1984 et 1985), les études littéraires ont longtemps considéré le temps uniquement en rapport avec le problème de l'écriture autobiographique. Les actes de ce colloque nous invitent à aller au-delà de cette seule considération. Cet ouvrage propose des lectures très habiles sur la temporalité et sur la représentation du temps dans l'œuvre de Diderot. Ce volume donne un nouveau visage à cet objet d'étude et ouvre la voie à de nombreux travaux qui, à n'en pas douter, enrichiront notre connaissance de la pensée et de l'écriture du temps chez Diderot.